

## **Lettre de Roger PORTEL**

**Saint-Pierre 3 mai 1902**

*Jean-Jacques Portel* (juin 2023)

### NDLR

Jean-Jacques Portel nous a envoyé cette lettre écrite par son grand-oncle, instituteur à Saint-Pierre, quelques jours avant la destruction de Saint-Pierre <sup>1</sup>, à son frère de Toulon (son grand-père, militaire dans les troupes coloniales).

Elle a été publiée par La Lanterne « journal politique quotidien » (1877-1938) <sup>2</sup> dont nous conservons l'introduction :

### LETTRE D'UN DISPARU AVANT LA CATASTROPHE du 8 mai 1902

*La Lanterne* peut mettre sous les yeux de ses lecteurs les extraits suivants d'une lettre de M. Roger Portel, de Saint-Pierre, à l'un de ses frères habitant Toulon, lettre arrivée hier à Pauillac <sup>3</sup> par le paquebot de la Compagnie transatlantique *Saint-Germain*. L'enveloppe porte le timbre de départ suivant : « Saint-Pierre (Martinique), le 3 mai 02 », et le cachet du paquebot : « Paq. Fr. n° 1, 4 mai 02 »,

C'est à l'escale de Santander que des premiers télégrammes annonçaient à certains des passagers les noms de premières victimes dans leurs familles. Ce même paquebot apporte les derniers journaux qui aient paru à Saint-Pierre avant la destruction de la ville. Au départ du courrier (paquebot) ces journaux se montraient assez inquiets des phénomènes qui se manifestaient à la montagne Pelée. Les lettres particulières arrivées par le Saint Germain reflètent, comme celle que nous publions ci-dessous, les mêmes préoccupations et relatent les mêmes phénomènes précurseurs.

Cette lettre a donc été mise à la poste quelques heures seulement avant le départ du navire et celui qui l'a écrit est probablement parmi les victimes. La voici :

*Samedi, 3 mai 1902.*

*Je me réveille ; il est 5 heures et demie. Les rues, les maisons sont couvertes d'une couche de cendre grisâtre, semblable au ciment de Portland.*

*La montagne Pelée, qui s'était réveillée depuis huit jours de son long sommeil d'un demi-siècle, paraît environnée d'une fumée noire.*

*Saint-Pierre – spectacle inconnu aux natifs – est une ville saupoudrée d'une neige grise. Je dis à mes connaissances :*

*« Tenez : voici un effet de neige.<sup>4</sup> C'est un paysage d'hiver moins le froid. »*

---

<sup>1</sup> <http://www.stpierre1902.org/index.html>

<sup>2</sup> La famille ne possède plus l'original, probablement disparu lors des bombardements de Toulon en 1942 par l'aviation américaine.

<sup>3</sup> Gironde, 33.

<sup>4</sup> Roger Portel avait déjà vu de la neige et savait à quoi elle ressemblait, pour l'avoir connue lors de son séjour en Bretagne, à Ploërmel.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Sur le chemin de la Rivière-Blanche<sup>5</sup>, je ne peux pousser au-delà de l'Ex-Voto<sup>6</sup> ; une pluie de poussière m'aveugle, me pénètre dans les narines, et, dans ce brouillard naturel, on ne distingue pas un homme à 50 mètres.

Les habitants de la Montagne-Guirlande<sup>7</sup>, du Prêcheur, de la Grande-Savane, de l'anse Céron, de la Grande-Case, du Morne-Saint-Martin, des hauteurs d'Isnar, de Pavillot<sup>8</sup>, abandonnent leurs maisons, leurs villas, leurs cottages, leurs cases, leurs paillotes et fuient vers la ville<sup>9</sup>.

C'est une déroute de gens effrayés, pêle-mêle bizarre de femmes, d'enfants, pieds nus, de paysanne aux nattes poudrerisées à leur insu, comme les marquises du dix-septième siècle, de grands gaillards noirs, pliés sous les matelas nécessaires pour la nuit prochaine – tandis que de bonnes vieilles, aux fenêtres urbaines, marmonnent d'interminables prières.

Il y avait, vers dix heures, trois centimètres de cendre dans les rues du Fort. Les magasins sont fermés. Les écoles ont été licenciées. Le gouverneur, M. Mouttet, est descendu de Fort-de-France par le Rubis<sup>10</sup>. Les rues sont mornes ; les pavés ne résonnent plus sous les talons hâtifs des gens affairés.

On dirait qu'un pavé de bois a été brusquement mis à la place des pierres de nos trottoirs.

### **Midi.**

Le journal les Colonies vient d'ouvrir une souscription pour les habitants de la Montagne Pelée et du Prêcheur.

Les pompiers, grâce aux bouches d'incendie de nos principales voies, inondent les rues. Dans les hauts quartiers et dans les ruelles, un agent de police, accompagné d'un homme agitant une cloche, ordonne l'arrosage

*Je suis oppressé et le nez me brûle. Allons-nous tous mourir asphyxiés ?*

Les prêtres ont fait ouvrir les églises, la nuit dernière, et tandis que le volcan par ses deux cratères lançait une colonne de fumée et une colonne de feu, les fidèles priaient, se confessaient, communiaient, écoutaient les exhortations de leurs pasteurs, inquiets parmi les grondements du volcan. Les parents d'E...<sup>11</sup> ont abandonné le Fonds-Coré<sup>12</sup>, où il est impossible de respirer ; ils logent chez Mme P.... Je n'ai pas encore vu B... et j'ignore si le phénomène l'a surpris sur son plateau du morne Codé.

Du débarcadère du gouvernement à la place Bertin, on n'aperçoit pas le haut des rues voisines ni, du lit de la Roxelane, le coteau du collège des pères du Saint-Esprit.

---

<sup>5</sup> Dans la nuit du 4 au 5 mai une énorme coulée de boue anéantira l'usine Guérin près de l'embouchure de la Rivière Blanche et tous ceux qui s'y trouvaient. Aujourd'hui il n'y a plus de rivière mais à son emplacement la « coulée Rivière Blanche » NDLR.

<sup>6</sup> Le quartier de l'Ex-Voto est au nord de Saint-Pierre le Fort, sur la rive droite de la rivière des Pères NDLR.

<sup>7</sup> Montagne d'Irlande NDLR

<sup>8</sup> Crête Paviot (Isnar non identifié, probable mauvaise lecture ou transcription) NDLR.

<sup>9</sup> Tous les lieux cités sont au nord de Saint-Pierre, sur les flancs de la Montagne Pelée, rive droite de l'ancienne Rivière Blanche NDLR.

<sup>10</sup> *Le Rubis* : navette maritime régulière entre Fort-de-France et Saint-Pierre

<sup>11</sup> Seules les initiales sont mentionnées dans le texte communiqué par *La Lanterne*

<sup>12</sup> À l'extrême nord de Saint-Pierre Le Fort NDLR.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

*De l'école du Mouillage, au-delà des clochetons de la cathédrale, une épaisse couche de fumée rend invisible la masse même du morne Abel <sup>13</sup>.*

*Que nous réserve demain ? Une coulée de lave ? une pluie de pierres ? un jet de gaz asphyxiants ? quelque cataclysme de submersion ? Nul ne le sait.*

*L'excursion que nous avons organisée pour demain avec le concours de la société de gymnastique est renvoyée à une date ultérieure.*

*Je t'embrasse, mon cher frère, et je te donnerais ma dernière pensée si je dois mourir.*

*Ne te désole pas trop.*

### **Roger PORTEL**



Roger Portel 1872 – 1902  
Instituteur à Saint-Pierre (École du Centre)



Roger Portel (à g.) et son frère  
Joseph Portel (à d.)  
Photo prise à Saint-Pierre oct 1892

Joseph Portel, dans l'artillerie coloniale  
La revue française de Généalogie 27 août 2018  
1914-1918

Né à Saint-Pierre, Martinique, le 17 novembre 1875, Joseph Portel est issu d'une fratrie métisse de trois garçons. Leur père Marius Portel, né esclave en 1839, sera affranchi de sa servitude en 1845 par son propriétaire Sieur Laporte et deviendra négociant et conseiller municipal à Saint-Pierre (élections 1881).

---

<sup>13</sup> Le morne Abel surplombe le quartier du Mouillage *NDLR*.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

En 1897 Joseph, mon grand-père, s'engage dans l'Artillerie de Marine à Fort de France, suivant l'exemple de son demi-frère, Auguste Portel.

Joseph Portel embarque pour Bordeaux en 1895 pour ne plus jamais revoir la Martinique. Nous le retrouvons en 1899 dans l'artillerie coloniale au Soudan, Sénégal, Niger (1901 en guerre). Il recevra la Médaille coloniale (agrafes Soudan, Sénégal) après l'épidémie de fièvre jaune qui frappa l'Ouest africain.

Le troisième frère **Roger Portel** (né à Saint-Pierre, 1884) suivra des études ecclésiastiques chez les Frères de Ploërmel. Victime du froid et de racisme, il rentre à Saint-Pierre, devient instituteur laïc et fonde le Patronage démocratique de la jeunesse martiniquaise (1901) ce qui lui vaudra les Palmes académiques. Il mourra lors de l'éruption de la Montagne Pelée en 1902 après avoir envoyé une ultime lettre à son frère Joseph, lettre reprise dans plusieurs ouvrages sur la plus grande catastrophe naturelle française.

Maréchal des Logis dans l'artillerie coloniale, Joseph quitte l'Afrique en 1902 pour rejoindre le Tonkin jusqu'en 1906 (en guerre) puis la Tunisie, où nait sa fille Roger, le Sénégal (paix), Madagascar (1915 guerre) où il reçoit la Médaille Militaire « pour sang ». De retour à Toulon (1917) dans l'artillerie coloniale il est dirigé sur Saint-Dizier et participe à la bataille de la Meuse (1918). Il meurt en Argonne le 30 octobre 1918, laissant deux orphelins dont mon père (né en 1911).

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)